

8  
Malemort

Le nom seul sonnait déjà comme une malédiction, un mot néfaste qu'on ne prononçait qu'au cours d'incantations en séance de magie noire, une parole mauvaise qui laissait supposer du malheur à celui qui l'entendait. Malemort ! Sylv'an frissonnait à la pensée de tout ce que ce mot évoquait en lui.

Freïrh l'avait réveillé tôt dans la matinée, alors que la fraîcheur de la nuit n'avait pas encore laissé place à la douceur des rayons du soleil, et ils avaient repris la route rapidement, sans avoir le temps de planifier leur journée.

Jusque là, le jeune garçon ne s'était pas vraiment inquiété de ce qui pouvait lui arriver, ne s'était jamais vraiment posé la question de savoir s'il courait un réel danger, ne se rendait d'ailleurs pas tout à fait compte de la réalité de la situation.

Par contre, les deux incidents qui avaient failli lui coûter la vie au cours de la précédente journée l'avaient profondément marqué et cette quiétude qu'il ressentait quant à sa sécurité faisait aujourd'hui place à un sentiment de peur et de tension dont il n'arrivait pas à se débarrasser.

Comme son ami elfe il se demandait maintenant si quelqu'un leur en voulait, si quelque part dans ces territoires une personne cherchait à les tuer, à empêcher que leur quête soit menée à bien. Mais la raison de ces actes lui échappait complètement. Qui aurait intérêt à les voir morts ? Ce ne pouvait déjà être les hommes du Seigneur Noir car les magiciens avaient certifié qu'il ne pouvait pas être au courant de sa présence auprès des elfes. Ca n'avait aucun sens.

Pourtant par deux fois il avait failli perdre la vie. L'image du petit animal bondissant lui revint à l'esprit. Heureusement, pensa-t-il, que Gnack était intervenu la deuxième fois pour l'emmener loin du lieu de l'éboulis. Mais comment avait-il su que les pierres allaient tomber, et justement à cet endroit ? Cela paraissait imprévisible. Était-ce un hasard ? Se pouvait-il qu'il ait vu quelqu'un desceller ces pierres ? Cela voudrait dire qu'on avait réellement attenté à leur vie.

Si seulement il réussissait à communiquer avec lui, à comprendre ses mouvements, ses gestes, ses attitudes. Il fallait qu'il soit plus à l'écoute,

qu'il soit plus observateur, et surtout plus attentif à ses réactions, voir peut-être plus confiant.

Gnack avait disparu tout de suite après avoir averti Sylv'an du danger qui le menaçait, et n'était pas réapparu depuis. Encore une interrogation qui restait sans réponse. D'où venait-il, et pourquoi soudain s'attachait-il à lui, un humain, inconnu jusqu'à peu dans ce monde, étranger au milieu de tous les peuples des Territoires?

Quelqu'un avait-il envoyé cet animal pour veiller sur lui, comme le ferait un ange gardien ? Mais dans ce cas c'est que ce quelqu'un le pensait en danger. Et qui était-il ? Sylv'an tournait et retournait tous les éléments dans sa tête sans avoir ne serait-ce qu'un morceau de début de réponse.

Des mondes obscurs, Sylv'an en avait rencontré des tas au cours de ses lectures, ou lors de ses rêves, les uns plus terrifiants que les autres, sans que jamais il n'hésite à s'y aventurer pour partager les quêtes des héros. Il savait inconsciemment qu'en refermant le livre ou en ouvrant les yeux tout s'arrêterait.

Mais là c'était différent. S'il décidait d'entrer en Malemort, il ne pourrait plus reculer. Il lui faudrait assumer chacune de ses décisions, chacune de ses paroles, chacun de ses actes. Ce n'était plus du roman, c'était sa vie, et de ce qu'il allait décider dépendait la vie d'une jeune elfe.

Au fur et à mesure qu'ils progressaient vers l'Est, les montagnes se faisaient plus hautes, plus abruptes, plus agressives. Derrière eux la Tour de Sylate pointait toujours vers le ciel semblant les surveiller, les observer dans leur cheminement, jugeant de leur degré d'indécision à s'introduire en Malemort.

Une sensation de malaise gagnait doucement Sylv'an. Il avait du mal à la refouler ne sachant pas si elle provenait de ses inquiétudes, de sa peur, ou du fait même de ce territoire funeste qui approchait.

- Ne te laisse pas aller à ces idées noires qui vont te décourager dans ta quête, lui intima Freïrh, s'apercevant que le jeune garçon n'était plus avec lui.
- Cette terre est pleine de douleur.
- Les peuples qui y vivent sont également à son image, noirs, mauvais, froids. Il ne faut pas se laisser aller. Concentre toi sur la tâche que tu es venue effectuer.
- Je ne cesse de me demander si je suis la bonne personne, si je vais réussir, si je vais oser aller jusqu'au bout. Et si les magiciens de l'île s'étaient trompés sur mon compte ?

- Tu vas réussir. Il te suffit juste de t'interroger sur les conséquences qu'il y aura si tu n'interviens pas pour changer le cours des choses.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Si tu recules maintenant alors que tu es notre dernier recours, rien n'arrêtera plus le seigneur de Sarmor. Le début de la Grande Destruction sera enclenché.

Sylv'an méditait les paroles de son ami, se demandant réellement si il avait une telle responsabilité, si vraiment ce qu'il faisait pouvait avoir des conséquences si importantes pour les Territoires.

Etait-il cet homme dont parlaient les elfes, venu d'un autre monde aider leur peuple à se débarrasser du mal ? Lui, Sylv'an, qui fuyait devant le moindre délinquants de Conques, qui passait pour un minable aux yeux des élèves de son école, qui n'osait même pas prendre la parole en classe, qui perdait ses moyens dès qu'on le mettait sur le devant de la scène ? C'était difficile à croire.

Pourtant il en avait rêvé souvent, devenir quelqu'un qu'on respectait, qu'on admirait. Quelqu'un qui avait un rôle à jouer, qui agissait, pas uniquement quelqu'un qui subissait la vie avec un découragement de plus en plus pesant.

Face aux montagnes noires de Malemort, Sylv'an se sentit devenir une autre personne. Il eut l'impression que son corps se métamorphosait, que son esprit changeait, qu'il mûrissait. Il devenait cette personne qu'il rêvait d'être depuis si longtemps, ce quelqu'un qui avait le pouvoir de donner une nouvelle direction à la vie. Il serait ce héros qui interviendrait pour contrecarrer les plans des gens malfaisants.

- C'est quoi ce sourire Sylv'an ?
- Pardon ?
- Ce sourire, là, qui éclaire tout à coup ton visage. C'est pour quoi ?
- Rien, juste une idée qui m'a redonné un peu de courage. Viens allons-y !
- On dirait que tu as retrouvé la pêche. Qu'est-ce qui s'est donc passé dans ta caboche tout à coup ?
- Une mutation. Je vais devenir le nouveau Sylv'an. Sylvain va enfin disparaître à jamais, en tous cas je l'espère.
- Disparaître ? Tu veux dire que tu ne veux plus de ta vie dans ton monde ?
- Non. Ce que je veux dire, c'est que je ne veux plus de ma vie telle qu'elle a été jusqu'à ces derniers jours. Je ne serai plus jamais soumis.

- Ca c'est une bonne chose, mais pourquoi cette décision maintenant, si brusquement ?
- Je crois que c'est ce que nous nous apprêtons à faire qui a changé quelque chose en moi, ou plutôt qui m'a fait prendre conscience de ce que j'avais en moi et que je n'utilisais pas.

D'un pas décidé Sylv'an ouvrit la marche vers la Passe du Val Profond, sous le regard encore intrigué de son ami Freïrh. L'elfe se demandait si l'aventure ne risquait pas de tourner la tête au jeune garçon. Il trouvait bien que celui-ci prenne une telle décision, mais l'avait-il fait après réflexion, ou simplement sur un coup de tête.

Le vrai problème dans tout ça était de savoir si Sylv'an désirait aider le peuple elfe simplement pour le peuple, ou pour rester après sa quête avec la volonté de s'installer à long terme et vivre parmi eux. Là, c'était autre chose. Si c'était le cas, alors l'épreuve serait difficile. Il allait devoir discuter avec son ami sans lui faire perdre ses espoirs, afin de comprendre ses motivations. Jamais un humain ne pourrait s'installer dans les territoires pour y vivre. C'était purement inconcevable.

- La passe du Val Profond permet de traverser les montagnes du Pic du Tonnerre, la route s'enfonce ensuite vers l'Est à travers Malemort. Nous ne la suivrons pas jusqu'au bout, car Sarmor se situe plus au Nord.
- Est-ce que nous courrons un danger sur ce chemin ? Faut-il rester sur ses gardes ?
- Il y a toujours du danger à vouloir traverser cette région, mais c'est tout de même l'endroit où nous serons le plus en sécurité.
- Et ensuite ?
- Ensuite... Nous devons quitter ce chemin et s'enfoncer dans les montagnes noires, et se méfier alors de tout ce que nous y rencontrerons, animal, hommes, plantes...

Sylv'an ne pouvait s'empêcher de faire le parallèle avec sa vie à Conques. Lorsqu'il sortait de chez lui, qu'il quittait sa maison, qu'il marchait à travers les rues de son quartier, il devenait méfiant. C'était aussi une zone dans laquelle il était nécessaire de prendre garde à tous ceux qu'on y rencontrait.

Des hommes mauvais avaient instauré un climat de menace permanente, un état de non-droit qu'ils dirigeaient avec une incroyable cruauté. Personne ne savait réellement comment on en était arrivé là, et pourtant

c'était une dure réalité. Les gens les plus courageux tentaient de survivre. Les autres subissaient le malheur en attendant la mort.

Pourtant si on réfléchissait, ça ne s'était pas fait en un jour, rien n'était survenu de façon soudaine. On avait laissé faire sans réagir, sans s'occuper des autres, jusqu'à ce point de non retour.

Dans le monde de Freïrh, il semblait que c'était la même chose, mais qu'il n'était pas trop tard, que certains habitants des Territoires avaient ouvert les yeux à temps et avaient décidé de réagir pour ne pas laisser s'instaurer une situation invivable, une jungle où seuls les plus forts auraient le droit de vivre en liberté.

- A quoi penses-tu ainsi ?
- A Conques. C'est étrange mais j'ai comme l'impression que je suis en train de m'y rendre.
- Comment cela, je ne comprends pas.
- En fait, ton monde ressemble au mien, sauf qu'il vous reste encore des régions épargnées par le mal. Chez moi il est trop tard.
- Je ne pense pas qu'il soit trop tard pour changer les choses. Ce sera juste plus long, plus difficile, peut-être plus dangereux, mais pas impossible.
- Je ne sais pas si tu as raison. Il y a si longtemps que Conques a sombré dans le malheur et la douleur que plus personne n'a le moindre espoir d'un retour à une vie normale.
- Pourtant c'est l'espoir qui fait vivre les gens. Je suis certain qu'au fond d'eux il reste un peu de place pour du rêve. Un peuple ne peut pas se laisser condamner à une mort certaine. Il suffit qu'une personne réagisse pour qu'une autre suive, puis une autre, et une autre encore. C'est ainsi que le monde avance. Il suffit de réveiller les esprits endormis et le monde renaît de ses cendres. C'est ainsi depuis des éternités, dans ton monde comme dans le mien. Il suffit de trouver la bonne personne, celle qui fera bouger les choses, qui enclenchera le processus de renaissance.
- Hélas, je crains fort que ce ne soit pas complètement exact. Je crois que tu ne te rends pas compte de l'état de mon monde.

L'étrange climat qui régnait dans la passe du Val Profond engendrait encore une fois des pensées négatives dans l'esprit du jeune garçon qui avait du mal à garder espoir.

Comme dans les marécages, il se sentait affecté par l'ambiance funeste qui transpirait de chaque rocher, de chaque buisson rachitique, de chaque

grain de poussière de la passe. Les éléments se liguèrent contre eux pour les propulser vers un abîme de désespoir.

Était-ce la pénombre provoquée par les immenses flancs montagneux qui ceinturaient la route qui le rendait mélancolique ? Était-ce le fait d'entrer dans un territoire totalement étranger dans lequel il allait risquer sa vie ? Était-ce la noirceur des habitants de Malemort qui était si forte et si présente qu'elle en devenait contagieuse ?

Un petit cri aigu attira son attention et le fit stopper net.

- Que se passe-t-il demanda l'elfe ?
- Tu n'as rien entendu ?
- Non !
- Je crois que Gnack est dans le coin.
- Gnack ?
- Oui, le petit animal qui nous a sauvés la vie. J'ai entendu son cri très près d'ici, fit-il en scrutant la montagne.
- C'est incroyable. Ça fait deux fois que tu entends cet animal s'approcher, et moi rien. Pourtant, les elfes ont l'ouïe bien plus développée que vous, les humains. C'est à n'y rien comprendre.
- Je sais. Mais peut-être que nous avons un lien plus étroit que ce qu'on pense. C'est une sorte d'ange-gardien.
- Un ange-gardien ?
- Oui. Une sorte d'esprit qui me protégerait...

Soudain l'animal surgit devant eux, descendant une pente rocheuse plutôt abrupte en soulevant un petit nuage de poussière, et vint sautiller sur le chemin comme il l'avait fait près de la tour de Sylate. Indéniablement, il tentait de nouveau de leur parler. Les deux amis tentèrent désespérément de comprendre ce que l'animal essayait de leur dire.

Gnack s'agitait de plus en plus, venant jusqu'à s'agripper aux vêtements de Sylv'an, tirant sur le tissu de son pantalon.

- Je pense qu'il veut que tu le suives.
- Oui. C'est aussi ce que je pense. Crois-tu que nous risquons à nouveau notre vie ?
- Je ne sais pas, mais vu ce qu'il s'est passé tout à l'heure, je crois qu'il ne faut pas hésiter à le suivre.
- Alors allons-y. Dépêchons.

L'animal partit en volant au ras du sol, revenant sur ses pas régulièrement afin que l'elfe et le jeune garçon ne le perdent pas de vue. Il les emmenait vraisemblablement quelque part, et semblait pressé de le faire.

Ils durent gravir une bonne centaine de mètres, essoufflés par le rythme rapide de l'animal qui s'agitait lorsqu'il trouvait que l'un des deux traînait. En haut de la pente, ils s'arrêtèrent un moment pour retrouver une respiration normale, et Gnack se mit à pousser des petits cris aigus. Il sauta soudain sur la tête de Sylv'an et se mit à lui tirer des mèches de cheveux.

- Je crois qu'il te trouve trop lent, ricana Freïrh.
- Je te signale que tu ne vas pas plus vite que moi, et si on s'est arrêté, c'est aussi pour toi. Tu sembles aussi rouge que moi.
- Pas du tout, allons-y, tu verras que je ne suis absolument pas fatigué.

Du haut d'un rocher, l'animal regardait l'autre versant de la montagne qu'il venait de gravir, attendant qu'ils arrivent près de lui. Lorsqu'ils s'approchèrent suffisamment, il sautilla sur place, voletant à moitié, les poils de son corps ébouriffés.

- Il essaie de nous montrer quelque chose.
- Oui, mais quoi ? Est-ce que tu vois quelque chose avec ta vue perçante ?
- Pas encore, laisse moi un instant.
- Comme tu veux, parce que moi, à part des montagnes, je ne vois pas grand chose.
- Ca y est ! Là-bas ! Il me sembla percevoir un mouvement, comme si quelqu'un marchait.
- Quelqu'un ? Est-ce que tu peux préciser ? Un Gobelin ?
- D'ici, je ne peux pas vraiment le distinguer, il faudrait qu'on se rapproche encore un peu.

Gnack, comme s'il avait entendu ce que venaient de dire l'elfe s'envola et commença à descendre le versant de la montagne en direction de la silhouette aperçue d'en haut. Toutefois, il prenait garde de ne pas trop s'éloigner, de rester un repère pour Freïrh et Sylv'an qui le suivaient du mieux qu'ils pouvaient.

La pente était relativement raide et plusieurs fois ils trébuchèrent, se relevant toujours rapidement pour ne pas se laisser distancer par l'animal. De temps à autre, des pierres se déchaussaient des parois et roulaient entre leurs jambes, les heurtant quelquefois, mais jamais sérieusement. Ils devaient néanmoins prendre garde pour ne pas se blesser grièvement au risque de devoir renoncer à cette quête qui leur était devenue commune.

Lorsqu'ils arrivèrent en bas de la pente, ils firent une pause et s'aperçurent qu'ils ne voyaient plus l'horizon et qu'ils venaient de descendre tout le dénivelé qu'ils avaient monté précédemment.

- Où est Gnack, demanda Sylv'an ?

- Gnack !Gnack ! entendirent-ils.
- Je crois qu'il t'a répondu, non ?
- C'est incroyable. On dirait qu'il comprend quand je lui parle, ou quand je parle de lui.
- Ca serait mieux si c'était nous qui le comprenions.
- C'est certain, mais à part ce bruit qu'il fait, je n'ai jamais rien entendu d'autre. Il le fait plus ou moins aigu, plus ou moins long, plus ou moins fort, mais ça reste le même.
- Il suffit pour l'instant de regarder ses gestes, c'est déjà pas si mal.
- Allons-y, il a l'air de s'impatienter, et je n'ai pas envie qu'il recommence à me tirer les cheveux pour qu'on aille plus vite.

Tous les trois contournèrent un énorme bloc rocheux, en escaladèrent un autre, passèrent dessous un troisième, et ainsi de suite pendant une quinzaine de minutes. Puis ce fut comme une vallée qui s'ouvrit à eux.

L'endroit était aride, tapissé de roches noires, sans aucune végétation, comme une région où seule la mort avait réussi à s'installer. C'était un désert, même si on devinait qu'il y avait eu de la vie un jour.

Gnack s'agitait devant eux, leur faisant toute sorte de signes, les pressant comme si une vie en dépendait. Au détour d'un bosquet, ils découvrirent ce que l'animal voulait leur montrer.

Assis au pied d'un rocher, un jeune nain semblait faire l'inventaire de son sac. Il en avait vidé le contenu sur le sol, étendant chacun des objets, comme quelqu'un qui vérifie ses bagages avant de partir.

Sylv'an stoppa net et le nain redressa la tête. Ils restèrent ainsi un court moment, se fixant, se dévisageant, cherchant à capter chez l'autre le moindre signe qui annoncerait une menace, mais rien ne vint, ni d'un côté ni de l'autre.

Freïrh s'approcha en faisant un signe de la main.

- Hello ! Nous ne te voulons pas de mal... commença freïrh.
- Je vois bien que vous ne pourriez de toute façon pas me faire grand mal coupa le nain en ricanant dans sa barbe.
- Comment cela fit Sylv'an qui ne comprenait pas très bien où voulait en venir l'individu ?
- Ce n'est pas un elfe gringalet et un jeune humain empoté qui pourrait me faire du mal. Je pourrais vous broyer les os d'une seule main.
- Quel accueil fit alors l'elfe qui sourit devant l'incroyable désinvolture du nain. Je vois que la réputation de votre peuple n'est pas erronée. Vous me semblez bien sûr de vous.



- C'est parce que je dis la vérité ! Je suis peut-être petit, mais je suis nettement plus musclé que vous deux réunis.
- Ca c'est trop fort, intervint Sylv'an qui ne trouvait plus les mots pour remettre à sa place cet impertinent qui ne semblait pas gêner l'elfe. Comme si seule la force comptait dans un combat.
- Je m'appelle Freïrh. Mon peuple vit dans la forêt des Séléïtes depuis des siècles, intervint l'elfe pour tenter de désamorcer la situation qui semblait bien mal engagée.
- Moi, c'est Graül, des montagnes du Corlou, les plus magnifiquement sculptées au monde.
- Très modeste en plus lança le jeune garçon.
- Mais que fait un elfe bien élevé avec un humain, dis moi, poursuivit Graül ? Aurais-tu oublié les responsabilités de son peuple à l'égard des Territoires ?
- Lui, c'est Sylv'an. Il vient d'arriver dans notre monde. Il n'en connaît pas encore bien le fonctionnement, mais il apprend vite, poursuivit-il.
- Il va devoir accélérer ses apprentissages s'il ne veut pas finir en miettes. Ce monde est bien trop cruel pour l'homme. Cette quête, c'est quoi au juste ?
- Je vais t'expliquer, et ensuite tu me diras ce que fait un nain seul si loin de chez lui, habillé en tenue de guerre.

Sylv'an ne décrochait pas un mot tandis que les deux autres s'asseyaient pour pouvoir discuter à l'aise en fumant une pipe. Il tournait la tête pour tenter d'apercevoir le petit animal qui avait disparu sans prévenir, comme la fois précédente. Il ne comprenait pas pourquoi Gnack ne restait pas près d'eux.

- Alors comme ça c'est lui le héros chargé de sauver votre princesse des griffes du Seigneur noir ? fit Graül après avoir écouté l'elfe présenter leur aventure. Il ne m'a pas l'air bien futé.
- Ne crois pas cela l'ami. Tu oublies qu'il n'est dans notre monde que depuis peu de temps. C'est un peu difficile pour lui, il faut juste qu'il s'y fasse.
- Viens donc t'asseoir parmi nous l'humain, que je te vois de plus près.
- Me voilà, fit Sylv'an en s'approchant. Suis-je donc un animal curieux ? ajouta-t-il un peu vexé.
- Un peu à vrai dire. C'est qu'on ne voit pas beaucoup d'humain par ici. Et le peu qu'on ait vu n'était pas véritablement des exemples de sagesse.

- Je ne suis pas responsable des fautes commises par les autres hommes.
- Là, Sylv'an dit vrai Graül. Tu ne peux pas lui mettre sur le dos les problèmes créés par d'autres que lui. Ce serait trop simple.
- Je dis ça, c'est seulement parce que je veux qu'il comprenne qu'on ne peut pas faire n'importe quoi sans assumer les conséquences de ses actes.
- J'ai toujours assumé ce que je faisais. Ce n'est pas à toi de me faire une leçon de morale.
- Mais c'est qu'il me semble bien agressif pour son âge. Tu sais que tu commences à me plaire l'humain.
- Je porte un nom ! fit-il en bougonnant.
- A ton tour poursuivit Freïrh. Peux-tu nous dire la raison pour laquelle tu es seul loin de tes montagnes dans cette région peu accueillante. Certainement pas pour faire du tourisme, je me trompe ?
- Non. Je ne suis pas ici en vacances dit Graül d'une voix redevenue sérieuse. Les gobelins ont enlevé mon père et je pense qu'il l'emmène comme prisonnier dans le palais de Sarmor.
- Prisonnier ? J'en ai vu passer sur la route de l'Ouest lorsque je suis arrivé dans ce monde. Quelques nains enchaînés étaient tirés par d'horribles gobelins, intervint Sylv'an soudain intéressé.
- Les gobelins sont toujours horribles. En plus, ils puent.
- Je n'ai pas vraiment eu le temps de m'en apercevoir, continua Sylv'an. Je suis resté caché.
- C'est ce que tu avais de mieux à faire à ce moment là, sinon tu aurais atterri dans un de leur estomac.
- Donc ton père est prisonnier, reprit Freïrh ?
- Oui. Certainement à Sarmor. C'est là que je me rends, pour le libérer.
- Tout seul fit Sylv'an avec surprise ?
- Ben oui, tout seul. Pourquoi ?
- Ca n'est pas un peu risqué, même pour un nain ajouta-t-il ironiquement ?
- C'est surtout que je n'ai pas vraiment le choix. Je suis allé trouver le roi pour qu'il m'aide dans mes recherches, mais sans résultat. Pour lui, ce n'est rien de grave, juste un incident isolé. Il ne se rend pas compte que c'est le début d'une longue série.
- Alors il n'a pas voulu t'aider ?
- Non. Mais je vois que vous n'êtes pas nombreux non plus !
- C'est différent, répondit Freïrh. Mon peuple pense que pour cette fois, le rôle est alloué à Sylv'an parce qu'il est humain. Je suis là

pour le seconder, mais c'est à lui que revient la charge de sauver notre princesse.

- Je vois.
- Notre direction semble être la même, dit alors Freïrh, pourquoi ne te joins-tu pas à nous. Nous ferions la route ensemble.
- Ce n'est pas une mauvaise idée, être trois sur ces routes est certainement plus rassurant poursuivit le garçon.
- Alors c'est entendu. Nous serons le trio vainqueur du Seigneur Noir, hurla Graül. Que Thor nous aide à gagner.
- Un humain, un elfe et un nain. L'association est parfaite ajouta Freïrh avec un sourire.

Plongés dans leur joie d'avoir trouvé un nouveau compagnon de route, ils ne virent pas que quelqu'un les observait du haut d'un sommet proche de là où ils se trouvaient, caché derrière un éboulis rocheux. Güelt'an fulminait.

L'elfe jaloux ne savait plus comment faire. Par deux fois il avait tenté de se débarrasser de ce stupide humain, mais il avait échoué. Et voilà maintenant qu'il y avait une personne de plus. La tâche se compliquait franchement. Il allait devoir prendre de plus gros risques pour arriver à ses fins s'il voulait un jour épouser la princesse, et il commençait à douter de sa réussite.

L'elfe ne comprenait pas comment la reine avait pu envoyer un humain faire ce travail. Son peuple était certainement le meilleur en ce qui concernait la discrétion. Les elfes savaient se déplacer sans bruit, traverser une forêt sans que personne ne se rende compte de leur présence. Ils étaient les meilleurs archers au monde et personne ne les égalait en agilité. Au lieu de choisir parmi eux, elle avait confié la vie d'Elwine, sa propre fille, à un stupide humain.

Qui plus est, cet humain ne connaissait rien de leur monde, il venait ici pour la première fois et semblait si peu fait pour la guerre. Pourquoi le Conseil avait-il donné son accord ? C'était incompréhensible. Quelque chose lui échappait.

Güelt'an savait qu'il était le meilleur parmi les elfes de son âge. Elwine était si belle. A chaque fois qu'il l'avait aperçu, son cœur s'était emballé. Il avait mis du temps avant d'oser lui adresser la parole, et lorsqu'elle lui avait souri, il avait senti qu'elle était faite pour devenir son épouse. Mais maintenant que l'humain avait été choisi pour lui sauver la vie, tout risquait de changer. Elle n'aurait d'yeux que pour lui et ça, il ne pourrait jamais l'accepter.

Güelt'an se mit en route la rage au ventre. Il fallait à tous prix trouver une solution s'il ne voulait pas perdre Elwine.

Les trois amis marchaient à l'unisson, parfois silencieusement plongés chacun dans leurs pensées, d'autres fois se racontant des bribes de leur vie passée, ou se décrivant comment ils voyaient leur vie future. Des liens se créaient au sein du trio.

La traversée fut néanmoins longue et pénible et ils virent parfois au loin des groupes de soldats qu'ils supposaient gobelins, ce qui les obligea à rester immobiles quelques instants avant de continuer leur route. Mais jamais ils n'eurent à se battre ou à fuir. Le danger n'était pas encore totalement présent, même s'ils ressentaient un climat d'insécurité de plus en plus oppressant.

A la fin de la journée, derrière un dernier pic rocheux, ils durent stopper net. Leur route prenait fin. Face à eux quelques centaines de mètres en contrebas s'étendait le lac Keylentyl aux eaux si sombres que rien ne se reflétait dedans. Une immense tâche noire s'étalant dans la vallée sur plusieurs kilomètres.

- Sarmor se trouve de l'autre côté, annonça Freïrh d'une voix tremblotante.
- Nous approchons donc, continua Sylv'an, dont la voix trahissait également la peur qui naissait au creux de son ventre.
- Sarmor, la cité du Seigneur Noir, termina Graül.

Ils observaient silencieusement l'étendue du lac, se demandant comment ils allaient faire pour le traverser, s'il y avait un pont, ou autre chose qui permettait d'éviter de faire le tour et de perdre du temps.

Sylv'an reconnut en premier le petit cri qu'ils entendirent derrière eux. Gnack. L'animal revenait de nouveau près d'eux. Sylv'an l'accueillit avec un large sourire et Gnack sautilla devant lui avant de grimper sur ses épaules. Il s'installa et sembla ne plus vouloir bouger.

- Qu'est-ce que c'est que ça, interrogea Graül ?
- Gnack ! C'est ainsi que Sylv'an l'a appelé. Il semble que l'animal l'ait adopté depuis son arrivée dans notre monde.
- Il m'a sauvé la vie par deux fois. C'est étrange, mais j'ai l'impression qu'il est là pour me protéger.
- Un ange-gardien, ricana le nain. Ca c'est trop fort. Tu crois vraiment que ce petit truc est capable de te protéger ? Essaie plutôt ça fit-il en levant une masse d'arme impressionnante et en la faisant tourner au dessus de sa tête, ce qui provoqua un cri suraigu de la part de l'animal.

- Range ça, dit alors Freïrh. J'ai l'impression que tu effraies notre ami. Moi j'y crois, je l'ai vu à l'œuvre, et sans lui à l'heure qu'il est nous serions morts écrasés sous une tonne de pierres.

L'animal bondit soudain des épaules du jeune garçon et vint tournoyer autour de la tête de Graül en poussant toute une série de petits couinements qui ressemblaient à des ricanements. Le nain essayait de s'en débarrasser en tournant sur lui même et finit par perdre l'équilibre, s'affalant sur le sol dans un grand bruit de métal. Freïrh et Sylv'an ne purent s'empêcher de rire aux éclats en le voyant ainsi déséquilibré.

Le nain jura très grossièrement et finit par éclater de rire lui aussi. Après tout, il l'avait bien cherché. Le petit animal n'était pas si insignifiant qu'il le pensait. Gnack reprit sa place sur les épaules du jeune garçon avec une certaine fierté dans la pause.

C'est avec bonne humeur qu'ils commencèrent à dévaler la pente. Le terrain était glissant et plusieurs fois ils perdirent l'équilibre. Freïrh resta debout tout le long, toujours aussi leste dans ses mouvements. Sylv'an essayait de faire bonne figure mais devait régulièrement se frotter les fesses après de nombreuses chutes.

Graül ronchonnait depuis plusieurs minutes car la pente s'accroissait et tout le monde sait que les nains ne sont pas aussi agiles que les elfes. A force de râler, il ne fit pas attention où il posa le pied et une grosse pierre se détacha, lui faisant perdre l'équilibre. Il descendit les derniers cent mètres en roulant la tête la première et en quelques secondes il se retrouva sur la berge du lac, affalé, couvert de poussière noire, le corps douloureux.

Les deux amis étaient restés immobiles sur le flanc de la montagne et attendirent de voir si la chute n'avait pas été trop grave. Lorsqu'ils virent le nain s'asseoir et recommencer à jurer, ils comprirent que le choc n'avait pas été trop violent et ils se dépêchèrent de le rejoindre avec un sourire.

- Comment te sens-tu ?
- Devine. Je viens de faire une chute de cent mètres, mais tout va bien.
- Je voulais dire, tu n'as rien de cassé ?
- Non, ça va. Un peu mal partout, mais ne t'inquiète pas. Les nains sont solides. Nous ne sommes pas des humains, ajouta-t-il pour taquiner Sylv'an.
- C'est vrai qu'on est plus fragile, c'est pour ça qu'on a appris à marcher correctement et à ne pas tomber, répondit-il avec un ton provocateur.

Un petit cri fit sursauter Graül, encore assis par terre. Derrière lui se trouvait Gnack, lui apportant son casque qu'il avait ramassé un peu plus

loin. Le nain eut un sourire et remercia l'animal. La paix venait d'être conclue.

L'eau clapotait sur la berge, s'écoulant entre les cailloux avec un chuintement désagréable qui leur donna des frissons. De l'autre côté, une imposante montagne s'élevait face à eux. Tout en haut, niché dans la roche, Sarmor.

La question était de trouver le moyen de traverser cette étendue d'eau.

- Je vous rappelle que je ne sais pas nager, fit Sylv'an.
- En ce qui me concerne, il est hors de question que je me mouille. J'ai déjà pris un bain le mois dernier.
- De toute façon le lac est bien trop large pour que nous puissions le traverser à la nage. Il faut trouver un autre moyen.
- On pourrait construire une barque ?
- Avec quoi, il n'y a pas un arbre à l'horizon. C'est le désert ici. Pas une plante ne pousse.
- On pourrait faire le tour. Je ne me sens pas très bien à l'idée de me retrouver sur ce lac à la merci de ses habitants. C'est vrai, qui vous dit qu'il ne contient pas toutes sortes de créatures immondes prêtes à nous dévorer ?
- Personne n'est capable de vivre dans un endroit aussi horrible. On n'y voit absolument rien.
- Justement. Si des animaux vivent là dedans, ce ne peut-être que des monstres terrifiants, avec des dents qui peuvent nous broyer en une seconde, des pustules plein la tête, des griffes qui leur serviront à nous ouvrir le ventre pour en retirer les boyaux, des...
- Arrête, souffla soudain Freïrh d'une voix forte. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'énumérer tout ce qui se trouve dans ton imagination. Oublie.
- Je crois qu'on est bon pour faire le tour.
- Dans ce cas, je pense qu'il faut attendre la nuit. Je ne tiens pas à me faire repérer par les gardes du Seigneur Noir.

Les trois jeunes héros en herbe installèrent un campement pour la nuit, dans une sorte de caverne ouverte, après avoir vérifié qu'aucune créature n'y vivait. Pas la moindre trace de vie à l'intérieur. Ils posèrent donc leurs affaires avant de s'installer sur la berge et se reposer.

- Es-tu déjà venu par ici Graül ?
- Jamais. J'ai beaucoup entendu parler de cette région par les anciens, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'y venir.

- Ce n'est franchement pas attrayant comme endroit. On dirait que la vie ne peut s'y installer. Pourtant mes ancêtres elfes y vécurent autrefois. Il y avait des forêts sur les versants des montagnes. L'eau n'y était pas encore souillée.
- C'est difficile à croire aujourd'hui.
- C'est après la Grande Bataille que tout a été transformé. Le désert d'Asrule, Malemort, le Mont Ménestrel... Les paysages ont changés.
- Nous, au Corlou, on a été un peu épargné. Le désert ne s'est pas avancé jusque là. La vallée du Sidrin reste verte et beaucoup de fleurs y poussent. Mais j'ai bien peur que cela ne dure pas longtemps.
- Tout l'Est a été touché. Le peuple des elfes d'Anaroch a été complètement décimé lors de cette guerre. La forêt a brûlé, c'est aujourd'hui d'immenses landes où la végétation peine à s'installer.
- Qui est ce Seigneur Noir, demanda brusquement Sylv'an ?
- Certains disent qu'il est la réincarnation d'Atesh mais rien ne permet de prouver une chose pareille. Toutefois la rumeur est tenace, répondit l'elfe.
- Je sais qu'il se fait appeler Dhon'ir. Personne ne l'a vu, ou en tous cas personne n'est revenu pour en parler, alors on n'est pas certain des informations qui courent à son sujet, ajouta Graül.
- Il aurait certains pouvoirs magiques, donnés par des magiciens de robe noire qui auraient quittés la tour après la Grande Bataille.
- Je croyais qu'ils étaient partis sur l'île des Haruspices, intervint Sylv'an.
- Pas tous, hélas. Un conflit entre les magiciens des différentes robes aurait éclaté, et certains auraient quittés les rangs.
- Mais c'est quoi cette histoire de robe ?
- Il y a trois couleurs de robe, dans les vêtements des magiciens. C'est en fonction des Dieux qu'ils servent. Les robes noires ont une réputation plutôt macabre. Mais je n'en sais pas beaucoup sur ce sujet. Les magiciens restent particulièrement discrets, et bien souvent ils agissent dans l'ombre.

Gnack sauta brusquement au milieu des trois compagnons en battant des ailes et en fixant Sylv'an. Instantanément, ce fut le silence. A peine quelques secondes après un bruit de pas commença à résonner. Ils s'écrasèrent sur le sol et rampèrent vers les abris les plus proches pour se cacher.

Une compagnie de Gobelins traversait la plage de l'autre côté du lac, écrasant les cailloux de la berge qui roulaient sous leurs pas en provoquant

un écho qui se répercutait dans la vallée. Des bruits métalliques leur parvinrent aux oreilles, signifiant qu'ils étaient armés.

Le cœur de Sylv'an frappait douloureusement à l'intérieur de sa poitrine. C'était la deuxième fois qu'il observait ces créatures, toujours aussi horrifié de voir combien elles semblaient cruelles. Même si cette fois la distance entre eux était plus importante, il lui semblait sentir leur odeur.

- Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-il aux deux autres.
- A ton avis, répondit Graül ? On court et on les tue tous ? Ils ne sont qu'une quinzaine, plus grand, plus forts, plus dangereux que nous après tout.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire ! fit-il fâché. On reste là, où on va se planquer un peu plus loin ? J'ai l'impression qu'ils se rapprochent et qu'on est en plein sur leur route. Je ne suis pas certain qu'on soit à l'abri ici.
- Allons nous mettre plus loin, proposa Freïrh.

La patrouille d'ennemis se rapprochait effectivement d'eux, apportant avec elle une odeur répugnante qui leur monta au nez. Les trois amis s'étaient écartés de la berge et attendaient le cœur battant de les voir s'éloigner.

Les premiers gobelins s'arrêtèrent là où ils étaient eux mêmes quelques instants plus tôt, semblant renifler l'air comme des animaux en train de traquer du gibier. Sylv'an espérait qu'ils n'allaient pas s'installer à cet endroit, beaucoup trop près de leur campement.

L'elfe s'inquiétait. La grotte dans laquelle ils avaient déposé leurs affaires était très proche de l'endroit où se trouvait l'ennemi. Si l'un des gobelins décidait de fouiner dans les environs, ils seraient certainement découverts. Il commença à penser qu'ils allaient devoir fournir leur premier vrai combat et se prépara mentalement.

- C'est quoi cette odeur ? hurla soudain un des soldats d'une voix grave et vibrante qui ressemblait plus à un cri qu'à une question.
- Quelle odeur ? questionna le goblin le plus proche
- C'est sûrement ta bouche, tu ne sais pas la fermer, lança un autre en ricanant.
- J'te dis que ça sent la bouffe. J'suis certain qu'il y a de quoi manger dans l'coin.
- Je ne sens rien.
- C'est certainement parce que tu pue trop, ça couvre toutes les autres odeurs.
- C'est ça, tu vas voir si c'est moi qui pue...



Une bagarre commença. Deux trois coups furent échangés avant que n'intervienne le chef de la patrouille. Les deux gobelins s'effacèrent rapidement et cessèrent les provocations, craignant de finir avec une épée dans le corps. Le chef ne tolérait aucune indiscipline de la part de ses soldats.

- J'ai senti quelque chose chef, par là fit-il en direction du jeune nain accroupi derrière un rocher.
- C'est vrai qu'il y a une odeur chef, intervint un autre.
- C'est certainement celle des nains qu'on a amené tout à l'heure, risqua un troisième. Ca nous reste dans le nez.
- C'est possible, relança le premier, alors que toutes les têtes étaient maintenant tournés vers les trois compagnons encore invisible qui n'osaient plus faire le moindre mouvement.
- De toute façon on a des choses à faire, alors bougez-vous, on repart, fit le chef qui s'impatientait. On doit être à l'heure si on ne veut pas que le Seigneur soit mécontent de notre travail.

La troupe s'ébranla doucement, reprenant sa progression, alors que l'un des gobelins restait à la traîne, faisant du zèle, ne quittant pas du regard l'endroit où se trouvait Graül, respirant à grand bruit, le nez en l'air, cherchant à préciser l'odeur qui l'intriguait.

Le jeune nain avait décroché sa masse d'arme qu'il tenait fermement dans sa main, attendant l'instant où il devrait frapper l'ennemi. Il s'était préparé à l'affrontement, prêt à foncer dans le tas pour faire le plus de dégâts possible avant de se faire massacrer. Il savait qu'à eux trois ils n'avaient que peu de chance de s'en sortir vivant. Alors autant faire le plus de dégâts possible dans la ligne ennemie.

L'elfe, camouflé par une cape qui le rendait quasiment invisible, avait encoché une flèche dans son arc et visait la gorge du goblin. Il savait qu'il pourrait en toucher mortellement plus d'un avant que l'ennemi ne se rende compte de l'attaque.

Sylv'an observait le calme de son ami, les yeux fixés sur l'ennemi, sûr de lui, l'allure fière. Il se demandait ce qu'il serait capable de faire si l'ensemble des créatures revenait sur ses pas pour les attaquer. Mais il n'eut pas à attendre de réponse, un cri venait de retentir.

- Amène-toi ici tout de suite ! cria le chef de troupe. Dernière fois que j'te l'dis.
- J'arrive, fit alors le soldat cette fois visiblement décidé à partir.

Après un dernier coup d'œil, il courut pour rattraper les autres, sous les hurlements de son chef qui ne cessaient pas.

Sylv'an se détendit enfin. Il lui semblait avoir oublié de respirer pendant des heures et ses poumons lui brûlaient comme après une trop longue course. Ses deux amis s'approchèrent de lui, et un ensemble de regards complices fut échangé. Inutile de se parler, ils savaient ce qu'ils devaient faire. La berge n'était pas un endroit sûr. Ils allaient retourner à la grotte et monter la garde chacun leur tour pour passer la nuit.

- Je commencerai le premier tour de garde, décida Freïrh, et Graül fera le deuxième. On te réveillera quand ce sera ton tour. Il ne faudra pas hésiter à nous réveiller au moindre bruit suspect.
- Je pense que lorsque la nuit sera tombé, on ne risquera pas grand chose, continua Graül. Mais méfiance quand même. Ces bêtes puantes sont dangereuses, même si on peut les repérer à l'odeur lorsqu'elles sont à encore trois cents mètres, il faut tout faire pour les éviter.

La veillée fut écourtée. Sylv'an n'avait pas envie de parler. Inquiet quant à l'avenir, il avait les idées noires. Jamais ils ne réussiraient à traverser cette région sans se faire tuer, ou emprisonner, ce qui n'était peut-être pas mieux. Et en imaginant qu'ils parviennent jusqu'au château du Seigneur Noir, comment allaient-ils s'y introduire, trouver la pierre et s'en emparer, puis quitter les lieux, tout ça sans se faire prendre ?

Sous sa main, il sentit passer la douce fourrure de gnack et se tourna. L'animal qui semblait ressentir la détresse du jeune garçon se blottit sous son bras. Sa présence détendit Sylv'an qui se laissa aller au sommeil.

Lorsqu'on le réveilla, la nuit était encore bien noire. Graül se trouvait penché au dessus de lui, lui secouant légèrement le bras.

- Dis-donc, on peut dire que tu as le sommeil profond.
- C'est mon tour ? Il faut que je monte la garde ?
- Non, fit l'elfe en arrivant avec des biscuits et de l'eau. On s'est débrouillé seuls. Après tout, il faut que tu sois en pleine forme. C'est aujourd'hui le grand jour. On doit arriver au château dans quelques heures. Alors manges.
- Vous ne m'avez pas réveillé ?
- Non. C'était inutile, nous ne dormions pas, on a eu le temps de préparer la journée, on t'expliquera en chemin.

Graül terminait de faire les sacs tandis que Sylv'an finissait les derniers morceaux de son petit déjeuner. Ils se remirent en route dans la fraîcheur.

- Nous allons longer le lac tant qu'il fait encore nuit, prendre à l'envers le chemin que les gobelins ont emprunté hier soir, expliqua l'elfe.

- Si tout se passe bien, nous serons au bas de Sarmor avant le lever du soleil, poursuivit le nain.
- Mais, si nous croisons une autre patrouille ?
- On verra le moment voulu. En attendant, ne traînons pas, il ne faut pas perdre de temps. Plus nous irons vite, et moins nous resterons exposés au danger.

Gnack s'était installé sur l'épaule de Sylv'an et semblait plutôt calme. L'animal était si léger que le jeune garçon ne le sentait pas du tout et aurait pu l'oublier s'il n'avait entendu le léger sifflement qui accompagnait sa respiration. Tout était calme, pas de danger pour le moment puisque son ange-gardien ne s'agitait pas.

La présence du petit animal était réconfortante, apaisante. Il savait qu'au moindre risque, Gnack l'avertirait. Alors il cheminait sans crainte, suivant ses deux amis, allant vers cette montagne sur laquelle avait été bâtie Sarmor.

Le clapotis de l'eau s'écoulant dans les cailloux accompagnait leur pas, les berçant d'une musique triste qui réveillait un sentiment de mélancolie. Sans cesse les trois compagnons devaient se battre contre ces impressions funestes qui s'emparaient de leurs esprits, les tirant vers une vision douloureuse de leur avenir, et de celui du monde dans lequel ils vivaient en ce moment.

Sylv'an recommençait à imaginer les horreurs qui se déplaçaient dans les eaux noires du lac, cherchant en permanence une proie pour assouvir leur faim. Créatures immondes et effrayantes, elles hantaient ses pensées pour lui faire perdre la tête. Il sentait qu'elles s'emparaient de sa volonté pour l'amener à entrer dans l'eau et s'avancer vers le centre de ce monde aquatique où elles régnaient en maître pour qu'il s'y noie. Il se retenait de ne pas courir vers l'étendue noire sur laquelle le regard ricochait sans parvenir à voir ce qui se passait dessous.

Freïrh remarqua que le garçon avait une fois de plus quitté le présent, vivant autre chose que l'instant qu'il partageait lui-même avec Graül, qu'il était ailleurs. L'elfe s'approcha de lui et lui secoua l'épaule, sous le regard étrange de Gnack qui surveillait attentivement ce qui se passait.

Sylv'an sursauta et les images effrayantes qui le hantaient disparurent instantanément. Il vit alors l'elfe et le nain qui le regardaient d'un air interrogatif. Il leur sourit sans ouvrir la bouche, sans assouvir leur curiosité.

Tout se déroula calmement jusqu'aux premiers reliefs annonçant le début de l'ascension vers Sarmor. Les trois compagnons firent alors une

pause, observant du bas l'imposante forteresse qui se dressait sur les flancs de la montagne. Ils échangèrent un regard, se tournèrent à nouveau vers les hauteurs et décidèrent de commencer l'ascension. Gnack quitta alors l'épaule de Sylv'an et s'envola dans le ciel encore sombre de la nuit finissante.